

Prenons en **filature**
le **Patrimoine**
Industriel
de **Saint-Ambroix**



Réalisation



Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Gard
11, Place du 8 mai 1945 - Tel. : 04 66 36 10 60 - Fax : 04 66 84 02 10



De grands bâtiments marquent le paysage de Saint-Ambroix. Ces constructions caractéristiques forment son patrimoine industriel. Ce sont d'anciennes filatures.

Depuis le XIII^{ème} siècle, les cévenols ont élevé les vers à soie et cultivés les mûriers pour les nourrir.

L'engouement pour les tissus de soie et la demande croissante ont poussé au développement industriel.

À partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, la production et le travail de la soie commencent à disparaître du fait des maladies qui touchent les vers à soie, la facilité d'introduction en France des soies et soieries étrangères, l'apparition des soies artificielles et la crise technique.

Sur l'ensemble des 24 bâtiments industriels, 12 ont été réaffectés, 6 en partie seulement, 5 sont complètement désaffectés et un en état de ruine.

Les filatures qui ont été réhabilitées en habitation, ont ainsi été définitivement sauvées.

Abandonnée depuis plusieurs décennies, l'industrie de la soie marque encore fortement le paysage urbain.

Ils ont été dotés de grandes baies très rapprochées et se sont organisés sur de grands volumes pour lutter contre l'accumulation de chaleur et de buées et contre l'odeur nauséabonde.

Plusieurs solutions architecturales ont été adoptées : hauteur des ateliers, toitures non voligées, menuiseries de baies mobiles, ouvertures supplémentaires dans les écoinçons des fenêtres, oculi, lanterneaux ●●●

L'architecture des filatures puise ses sources dans son milieu rural d'origine ; elle lui emprunte ses matériaux et ses procédés de construction (voûtes, baies à linteaux surmontées d'un arc de décharge, génoise ●●●).

On reconnaît quatre grands types de filature. Les premières filatures familiales s'étaient installées dans des «calaberts» qui sont des galeries hautes couvertes en appentis.

Dès le XVIIIe siècle apparaissent de petits ateliers en rez-de-chaussée sur plan rectangulaire qui s'appuient sur la maison et sont couverts d'un toit en appentis porté par des piliers maçonnés ou des colonnes surmontées de chapiteaux rudimentaires.

L'entrecolonnement était occupé de grandes verrières à châssis en bois de châtaignier ou en métal.

Au début du XIXe siècle se développe un autre modèle, les filatures de forme allongée, percées régulièrement de hautes baies en plein-cintre et couvert d'un toit à deux versants.

La longueur moyenne des murs gouttereaux était de 20m.

Le développement industriel du tirage de la soie va donner naissance à des bâtiments à étage : la filature s'installe au premier étage sous une charpente apparente, en général en bois avec des fermes bien construites tandis le rez-de-chaussée sert de coconnière, d'entrepôt, de magasin et de réserve à bois ou à charbon, et est parfois couvert d'une série de petites voûtes en berceau ou segmentaires ou encore de voûtes d'arêtes.

L'entrée de la filature est située le plus souvent dans le mur pignon. Un escalier de distribution extérieur, souvent modeste, parfois monumental, accède à une simple porte.

Les filatures ont été construites pour répondre aux besoins et aux nécessités du travail de la soie mais elles ont aussi été l'objet de recherches esthétiques ; les constructeurs ont joué sur la mise en œuvre des matériaux (brique ou pierre), sur le jeu des modénatures (cordons, appareil à refends, chaînes d'angle à bossages, soulignement des baies ●●●).

LA SOIE : PETIT HISTORIQUE

Fabriquée depuis des temps immémoriaux en Chine et au Japon, la soie sous l'Empire Romain est très à la mode et vendue à prix d'or. A cette époque, elle est fabriquée en Orient et les matières premières proviennent d'Asie.

Il existe plusieurs hypothèses sur la date de son introduction en France :

Certains la situe dès le XIIIe siècle, d'autres au XIVe siècle, mais le véritable essor de la sériciculture se passe au XVIe siècle, avec l'agronome Olivier De Serres et l'économiste Barthélemy De Laffemas : Henry IV encourageant la production de cocon en France en fournissant gratuitement aux agriculteurs des plants et des graines de mûriers ainsi que les œufs de vers à soie nécessaires à l'élevage.

C'est surtout en Provence et en Languedoc que se multiplient les mûriers et c'est dans le climat froid de la Haute Cévenne qu'ils donnent les meilleurs résultats.

Mais le véritable départ de la fabrication de la soie en France se situe au XVIIIe siècle : les filatures étaient alors de petits ateliers campagnards, de caractère plutôt familial, de 8 à 10 tours à filer la soie, actionnés par les femmes.

Au début du XIXe siècle, la fabrication de la soie devient industrielle et connaît un grand essor avant de rencontrer quatre crises qui vont la faire disparaître.

En 1841, la crise biologique causée par la maladie du ver à soie contagieuse et héréditaire : la «Pébrine», (du patois «pèbre» signifiant «Poivre» appelée ainsi parce que les vers se couvraient de taches noires), c'est Louis Pasteur, appelé en 1865 qui a vaincu cette maladie.

En 1869, l'ouverture du Canal de Suez met en concurrence la soie cévenole et la soie asiatique.

En 1930 apparaît la crise «psychologique» avec l'envolée de la soie artificielle.

Enfin, en 1948, après la dernière guerre, apparaît la crise technique.

Malgré une lutte acharnée, la fabrication de la soie s'arrête en France en 1965.

LES MURIERS

La culture des mûriers se faisait dans une mûraie, sorte de verger où étaient cultivés des plans constitués de plusieurs variétés.

Les tailles des mûriers s'effectuaient soit au printemps, après les élevages des vers à soie, soit à la fin de l'hiver, afin de fournir aux vers des feuilles en pleine croissance, pour leurs trois repas par jour.

La récolte manuelle occupait toute la famille : les femmes avaient **une «Faoude»**, grand sac noué autour de la taille par des cordons, tandis que les hommes utilisaient l'«arquet», une sache de toile grossière tenue ouverte par un cercle en bois et qui était suspendue avec une cordelette à la branche.

Puis la récolte mécanique remplaça la récolte manuelle qui demandait beaucoup de main-d'œuvre.

Les feuilles étaient hachées avant d'être offerte en pâture aux vers.

TECHNIQUE DE FABRICATION DE LA SOIE : VIE ET MORT DU BOMBYX DU MURIER

C'est grâce à **un papillon, le bombyx du mûrier**, que l'on peut cultiver la soie : cette culture s'appelle la sériciculture.

La femelle papillon pond environ **500 œufs** qui, lorsqu'ils sont fécondés, prennent une teinte grise et sont alors appelés des graines.

Trois jours après la ponte, l'embryon arrête son évolution dans l'œuf (diapause) et entre dans une vie au ralenti. La graine ne peut éclore que sous l'effet d'hormones déclenchées par le froid.

Les œufs vont donc être laissés à température modérée (20°C environ) pour n'éclore qu'au printemps, à l'été ou à l'automne suivant.

Autrefois, pour faire éclore, les femmes portaient la graine sous leurs jupons ou dans leur giron.

On faisait naître aussi dans des castelets, sorte de boîtes d'osier ou de cuivre que l'on chauffait avec des bouteilles d'eau chaude. Puis on s'est servi des chambres d'incubation.

Lorsque l'embryon a terminé son évolution, il sort de l'œuf sous la forme d'une chenille de 1 mm de long, poilue et noire.

Avant d'atteindre sa taille adulte de 6 à 8 cm (soit 60 à 80 fois sa taille à la naissance) **le ver va subir quatre mues** au cours desquelles il va changer de tête et de peau en perdant ses poils puis en prenant successivement une couleur brune, grise puis blanche.

Ces quatre mues durent environ 28 jours. Au fur et à mesure qu'il grandit, le ver mange de plus en plus de feuilles de plus en plus grandes. 8 jours après la dernière mue, il s'alimente de moins en moins, élimine liquides et impuretés de son corps, devient progressivement translucide, cherche à grimper pour s'isoler.

C'est la montée qui commence entre deux rameaux de cabanes : il va pouvoir commencer à tisser son cocon.

Ce travail dure de deux à trois jours durant lesquels **le ver secrète un fil de soie dans lequel il s'enroule** : il fabrique son cocon.

A partir du 3ème jour, le ver subit sa cinquième mue et se transforme en chrysalide.

Il faut **récolter** vers le 8ème jour après le début du filage les **cocons** et les «**étouffer**» avant l'éclosion du papillon qui endommagerait le cocon.

L'établissement où l'on élevait les vers jusqu'à ce qu'ils filent leurs

cocons s'appelait la magnanerie.

L'établissement où les cocons arrivant par balles étaient étouffés à la vapeur ou ébouillantés, puis séchés et enfin triés s'appelait la coconnière.

Enfin, ces cocons étaient transportés dans une filature où les batteuses les faisaient tourner dans l'eau bouillante de bassines, puis sortaient les fils de l'eau pour les donner à d'autres ouvrières, les fileuses, qui les dévidaient en prenant garde constamment à rattacher le fil dont le diamètre devait être uniforme.

UNE REPONSE ARCHITECTURALE AU TRAVAIL DE LA SOIE, LES FILATURES

L'industrie de la soie a engendré des formes architecturales très caractéristiques.

Les bâtiments abritant le travail de la soie (tirage, filage ou moulinage) sont soumis à trois impératifs : disposer abondamment d'eau, recevoir un bon éclairage, être vastes pour abriter un matériel encombrant, une matière première délicate et consommatrice d'espace et une main d'œuvre nombreuse.

Ils doivent aussi posséder une bonne aération. Les constructions ont donc été construites le long des rivières ou des canaux de dérivation.

GLOSSAIRE

- APPAREILS :** Disposition apparente des pierres ou des briques et agglomérés.
- APPENTIS :** Petit toit à un seul versant appuyé sur un mur d'un côté. Partie de bâtiment couverte par un toit en appentis.
- ARC :** Courbe que décrit une voûte.
- ARC DE DECHARGE :** Arc d'ossature placé dans un mur au-dessus d'un linteau pour améliorer la distribution des charges.
- BAIE :** Ouverture dans un mur.
- BOSSAGE :** Élément de décoration de façade en saillie de pierre.
- CHAINES D'ANGLES :** Appareils d'angles.
- CHAPITEAU :** Couronnement d'une colonne ou d'un pilastre.
- CHASSIS :** Menuiserie en bois ou métallique.
- CINTRE :** Partie courbe.
- CORDONS :** Moulure ayant un profil circulaire.
- ECOINCON :** Pièce de bois de maçonnerie ou autre cachant un angle ou complétant une extrémité de pierre, de marche, etc...
- GENOISE :** Frise composée de tuiles rondes superposées et fixées dans du mortier.
- GOUTTEREAUX :** Murs couronnés de gouttières et de gargouilles et percés de fenêtres.
- LANTERNEAU :** Surélévation de comble permettant d'éclairer ou de ventiler par les côtés du lanterneau.
- LINTEAU :** Traverse horizontale au-dessus d'une ouverture.
- MODENATURE :** Proportion et galbe des moulures.
- OCULI :** Petite ouverture ou fenêtre de forme circulaire.
- PIGNON :** Face latérale de bâtiment n'ayant aucune ouverture importante et dont la partie supérieure épouse la forme du comble.
- VOLIGE :** Planche mince utilisée comme latte ; pièce de bois de faible épaisseur utilisée dans les murs en pan de bois ou en couverture.
- VOUTE :** Ouvrage de maçonnerie cintré formé d'un assemblage de pierres qui s'appuient les unes sur les autres.
- VOUTE EN BERCEAU :** Voûte en plein-cintre partant sur deux murs parallèles.

QUESTIONNAIRE

- 1** - Filature Gaydan :
Cette filature est originale par son implantation en pont au-dessus ?
 d'un fossé d'un chemin d'un cours d'eau
- 2** - Filature Le Titet ou Silhol :
Quelle est la forme du plan de la filature ?
 en L en T en U
- 3** - Filature de Gustave Chabert :
Avec quel matériau sont faits les encadrements des baies ? (baie : ouverture dans un mur).
 en brique en pierre
- 4** - Filature Gibert puis Guiraud :
Quel est le nombre de travées, en façade donnant sur le chemin de la Canebière ? (Travée : Espace compris entre deux points d'appui principaux d'un ouvrage de construction ; partie verticale d'une élévation délimitée par des supports, colonnes, piliers consécutifs).
 5 7 8
- 5** - Filature Roustan, puis Serval, puis Lamarte :
Quelle était, à l'origine, la forme des baies au rez-de-chaussée, de la façade donnant sur le chemin de l'Abreuvoir ?
 à linteau droit à linteau cintré
- 6** - Filature Fabre :
En quel matériau les murs sont-ils construits ?
 en brique en pierre
- 7** - Filature de la Bernade, puis Gentiliny
Quelle façade témoigne encore de l'affectation initiale, en tant que filature ?
 la façade sur rue du Faubourg du Paradis la façade arrière
- 8** - Filature Deleuze, puis Basson :
Quel indice de la façade donnant sur la rue de la Cèze montre que le bâtiment était une filature ?
 le matériau constituant les murs la surface des baies la forme des baies



3



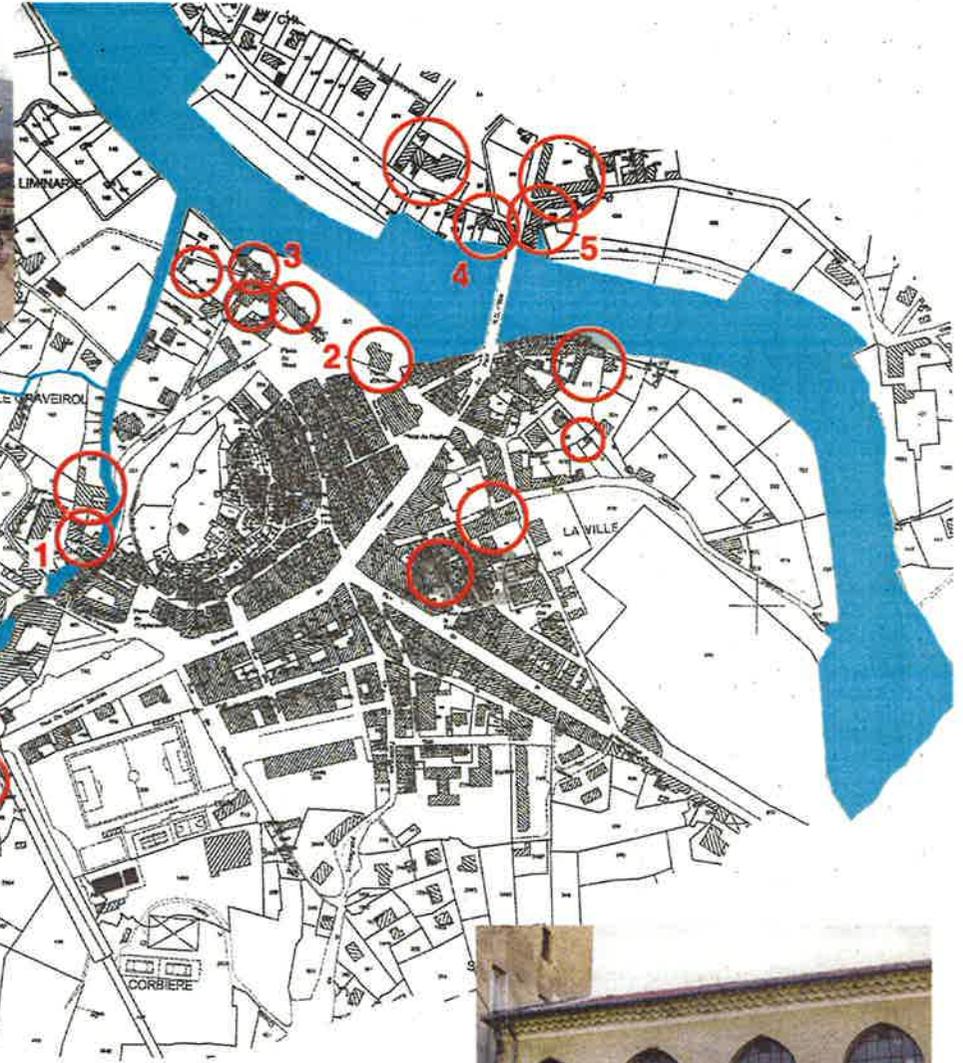
4



2



1



LEGENDE

- 1. FILATURE GAYDAN
- 2. FILATURE ROUSTAN, puis SERVEL, puis LAMARTE
- 3. FILATURE CHABERT
- 4. FILATURE FABRE
- 5. FILATURE DE LA BERNADE, puis GENTILINY



5